

XYZ. La revue de la nouvelle

Il était une fois plusieurs affaires en cours

Yves Boisvert



Numéro 103, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61280ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boisvert, Y. (2010). Il était une fois plusieurs affaires en cours. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (103), 71–72.

Il était une fois plusieurs affaires en cours

Yves Boisvert

IL ÉTAIT UNE FOIS un citoyen qui utilisait son automobile pour aller travailler. Il arguait que cet usage l'avantageait étant donné la distance qui le séparait de l'usine nucléaire où son équipe fabriquait des engins instables et explosifs. Ça explosait souvent.

Il était une fois une dame très comme ça qui se présentait au magasin en réclamant qu'on la serve en anglais parce que disait-elle on réside dans le Canada et qu'il s'agit d'un pays bilingue d'un océan à l'autre et que sa personne se situait très commodément entre les deux. On la déporta en Acadie et lui fit parvenir son jupon par la poste.

Il était une fois un politicien par ailleurs propriétaire d'une entreprise de services. Il offrait son expertise personnelle au ministère qu'il dirigeait. En retour, gros contrats. Ça marchait à tout coup parce que c'est de même que ça marchait.

Il était une fois un pays qui avait engagé une lutte contre la pauvreté. On estimait que la meilleure stratégie consistait en des prélèvements à même les comptes de banque des riches suivis de transferts de ces sommes dans les comptes de caisse des pauvres. Ce plan ou plutôt cette idée de plan avait l'air trop simple pour mener à des résultats tangibles sur le terrain. Les riches s'enrichissaient davantage et les pauvres demeuraient tels qu'ils étaient. À ce combat, le pays encaissait défaite sur défaite.

Il était une fois un haut fonctionnaire du ministère de l'Éducation qui avait consacré dix années à nommer le jeudi le 71

jour 4 et la septième année le Secondaire I. Une fois sur son erre d'aller, le serviteur de l'État rebaptisa la classe étudiante la *clientèle* et les élèves les *apprenants*. On lui accorda avec la plus pudique des bonhomies une prime à la performance.

Il était une fois un renard jugé coupable d'une fraude évaluée à soixante milliards de dollars. Le premier milliard, on peut comprendre. Le sixième aussi. Rendu au cinquante-neuvième, disons que le système fonctionne à plein régime et que le monde tourne dans le sens inverse de l'aiguille d'une boussole. Douze banquiers qui jusque-là riaient la gueule fendue jusqu'aux oreilles viennent d'être condamnés à des peines allant de quatre jours à purger dans la communauté à une semaine de prison sans possibilité de libération avant les deux tiers. Est-ce qu'il y a un rapport entre les banquiers et le renard ? Bien sûr que non.

Il était une fois un auteur qui rédigeait des textes destinés au lectorat. L'ardente originalité alliée à l'audace flamboyante de cette démarche lui valut un prix littéraire grand format qui lui permit de se retirer des affaires et de traîner sa bouille notariée tout au long d'une vieillesse insipide.

Vous en connaissez, vous, des gens qui règlent en trois lignes ce qu'ils peuvent négocier en cent cinquante pages ?

Quand on veut à tout prix conserver son emploi, on a intérêt à se garder de l'ouvrage pour le lendemain : d'abord, en complexifiant les codes ; ensuite, en prolongeant pour des motifs inédits les délais de consultation avant de répondre à la question de savoir ce qu'on a fait de son temps.